



AIDE AUX VIEUX ANIMAUX

Ferme du Quesnoy
76220 CUY-SAINT-FIACRE

T 02 35 90 11 44

P 06 77 48 27 92

E info@avarefuge.com

S www.avarefuge.com

Association loi 1901
N° 0761006863

REVUE DE PRESSE – Août 2011

GESTION DES ANIMAUX CAPTIFS : METHODES DE SOINS ET DE MANIPULATIONS

Méthodes de soins constantes et effets sur les animaux

Le temps de leur trouver un nouveau foyer, chiens et chats peuvent parfois passer plusieurs mois, voire années, en refuges. Plusieurs réflexions ont été menées afin de réduire le stress pouvant être généré par un tel environnement, et d'améliorer le bien-être des animaux hébergés.

Les chats adultes sont souvent difficiles à faire adopter et peuvent passer beaucoup de temps en refuge. Il convient donc de leur assurer les meilleures conditions de vie possibles. L'étude de Gourkow & Fraser (2006) porte sur 165 chats, répartis en quatre groupes avec des méthodes de soins et des environnements de vie différents : le traitement « basique » reflétait les conditions ordinaires de vie des chats dans les refuges, sans aménagement particulier, avec un personnel varié et nombreux, tous travaillant de manière différente.

Trois autres types de traitements étaient testés, tous 3 proposant un personnel de soins expérimenté, des aménagements de jeux pour les chats et même des dispositions d'espace leur permettant d'avoir chacun un endroit propre où se réfugier. Les chats ayant vécu dans l'environnement basique avaient le plus bas taux d'adoption (45%), contre 69 à 76% pour les autres chats. Par ailleurs, les chats ayant vécu dans un environnement pauvre en stimuli manifestaient bien plus de signes de stress (anxiété, peur, automutilation, agressivité, apathie...) que les autres et étaient plus peureux envers les humains.

L'étude précise que les adoptants attachaient de l'importance aux comportements des chats, en particulier aux comportements amicaux, traduisant selon eux, un bien-être des félins. Il est donc suggéré, par les auteurs que des méthodes de soins et de traitements constants et cohérents (horaires, personnel régulier, interactions positives) combinées à des aménagements du milieu de vie des chats de refuge permettent de les rendre plus proche de l'humain et de réduire leur stress. Ce qui peut les rendre plus attirants auprès des futurs adoptants.

Quelles sont les sources de stress pour les animaux en captivité ? Selon la revue d'articles de Morgan & Tromborg (2007), les animaux captifs sont soumis à une large variété de facteurs stressants : lumière artificielle, bruits importants, odeurs, température excessive... Des espaces confinés réduisant la possibilité de mouvements libres, une proximité forcée avec les humains, peu d'occasion de se nourrir par eux-mêmes, maintien dans des groupes qui ne conviennent pas, et autres restrictions sur le comportement naturel de n'importe quelle espèce, sont des facteurs observés de façon récurrente. Entre autres exemples, citons celui des animaux de ferme tels que vaches laitières ou porcs qui, ayant vécu de mauvaises expériences avec les humains, des soins irréguliers, se montrent naturellement plus méfiants envers ces derniers. A l'inverse, des macaques ayant connu des expériences positives avec les humains montreront plus d'intérêt pour des soins quotidiens.



L'étude de Rochlitz et al (1998) rapporte les observations menées sur 7 chats domestiques logés séparément dans des chatteries, en situation de quarantaine, pendant 6 mois. Les 15 premiers jours, la plupart des chats restaient cachés, prostrés sur le sol de leur cage. A mesure qu'ils s'adaptaient, ils se cachaient moins et passaient plus de temps en hauteur. Les chats restaient globalement inactifs 90% du temps et recevaient peu de contacts humains. Des mesures physiologiques ont montré une diminution du taux de cortisol à mesure que le temps passait, avec une grande diminution entre leur premier jour d'arrivée et leur deuxième mois en quarantaine : les chats mettent environ 5 semaines à s'adapter à cet environnement. Il est recommandé que le personnel de ce type de structure participe à des formations de soins des animaux pour améliorer la qualité du travail au quotidien et augmenter les contacts positifs avec les animaux.

Routine en élevage et en collectivités

Il apparaît que les chiens gardés en chenil sont sujets à un stress physique important, qui peut affecter leurs performances si ce sont des chiens de travail (Rooney et al, 2009). Il est important de voir quels sont les événements routiniers qui ont une influence sur le bien-être des animaux, comment cet environnement peut être enrichi et modifié pour améliorer leur bien-être. Ainsi, il semblerait que les chiens attachent une grande importance au déroulement habituel de leur journée. Il ne faut donc pas trop modifier la routine quotidienne, que ce soit dans les promenades, nourrissage et exercices, ni la constance du travail et les attitudes des soigneurs envers les chiens. Par contre, des promenades et interactions supplémentaires avec les animaux sont bénéfiques en complément du rythme régulier quotidien.

A l'inverse, lorsque les événements routiniers (nettoyage de cage, soins, examen vétérinaire, ...) sont associés à de mauvaises expériences avec les humains, cela affecte la plupart des animaux (Morgan & Tromborg, 2007).

Par leur caractère prévisible, ces événements peuvent augmenter le stress des animaux. Comme le soulignent également, Balcombe et al (2004), les manipulations les plus courantes en laboratoire (prises de sang, manipulations diverses...) peuvent être très stressantes pour les animaux qui ne s'y font pas, et ce malgré le caractère routinier de ces tâches. Il est donc préconisé de prendre ces facteurs en compte, ajuster les méthodes de manipulations et familiariser les animaux aux humains.

Certains auteurs recommandent de varier les formes de soins et de nourrissage : ceci aurait pour conséquence de limiter les comportements effectués de manière répétée par les animaux en attendant leur nourriture (tourner en rond, marche incessante, etc.). Rendre les événements plus imprévisibles est aussi une façon de varier les habitudes. Il faut garder à l'esprit que tous les animaux ne réagiront pas de la même façon face à un agent stressant. La difficulté restant de trouver un bon équilibre entre routine et variabilité ainsi que rester attentif aux réponses comportementales et physiologiques des animaux face aux éléments de l'environnement pouvant causer du stress.

En effet, chez les chats léopards (Carlstead et al, 1993a), des modifications fréquentes et rapides de leur environnement de vie, ont des conséquences négatives sur leur état de bien-être.

Prévisibilité vs imprévisibilité des événements

L'étude de Basset & Buchanan Smith (2007) s'interroge sur la prévisibilité de stimuli aversifs ou positifs comme la nourriture, et leurs effets comportementaux et physiologiques sur les animaux. Les chercheurs distinguent 2 types de prévisibilité chez les animaux : une prévisibilité « temporelle », qui caractérise un événement survenant à intervalles réguliers ou variables ; une prévisibilité « signalée », qui se fie à un signal précédent l'événement.

Jusqu'à récemment, on préconisait des environnements captifs où tous les événements étaient prévisibles, car cette « routine » offre la sécurité nécessaire et réduit le stress des animaux.

Au regard des expériences effectuées, les animaux étudiés auraient une préférence pour des événements prévisibles (aversif ou appétitif) annoncés par un signal fiable, comparés à l'imprévisibilité non signalée. Les auteurs insistent sur l'importance de la fiabilité du signal unique et d'éviter au possible les fausses alertes. Le nourrissage est un événement paraissant avoir une grande importance dans la routine des animaux captifs. Cet événement, chez certaines espèces, annoncé par un seul signal, est préférable. Au contraire, pour d'autres espèces, l'imprévisibilité dans le temps aurait des effets positifs sur leur bien-être (ex : cacher de la nourriture dans l'enclos, augmente l'exploration de celui-ci...). On ne peut généraliser, car cela varie d'une espèce à une autre et selon le contexte.

Ainsi, chez les macaques bruns par exemple (Waitt & Buchanan Smith, 2001), le retard et/ou l'anticipation pour les nourrissages génèrent du stress chez ces animaux, certainement à cause du manque de prévisibilité temporelle et des bruits extérieurs qu'ils perçoivent. Cela aurait des conséquences sur la gestion des animaux au quotidien et le respect des horaires. A l'inverse, chez les chimpanzés, ce type de changement peut-être bénéfique, puisqu'il paraît diminuer les comportements d'inactivité (Bloomsmith & Lambeth, 1995). Enfin, chez des veaux, l'imprévisibilité temporelle des horaires de nourrissage serait sans conséquence négative sur leur comportement ou leur santé, et on observe même une adaptation rapide (Johannesson et Ladewig, 2000).

Différentes méthodes de traitements des animaux

Méthodes positives vs méthodes négatives

De nombreuses études concernent la gestion des animaux de rente et l'impact sur leurs comportements, leur santé et la qualité de la production.

L'étude de Hemsworth et al (1981) s'intéresse à deux méthodes de traitement sur de jeunes truies, « plaisant » et « déplaisant ». Menés de la 11^{ème} à la 22^{ème} semaine des animaux, les résultats ont montré que la méthode la moins plaisante de manipulation ralentissait la croissance des truies, et générait davantage de stress chez elles.

D'une façon générale, la nature du contact humain avec l'animal affecte les réponses comportementales de l'animal par la suite. L'étude de Breuer et al (2003) constate cela avec des génisses. Un comportement méfiant pourra s'étendre à d'autres humains que ceux impliqués dans les manipulations quotidiennes, même s'il y a des preuves que les génisses sont capables de discrimination (de faire la différence entre les humains qu'elles connaissent et les autres). Un traitement négatif entraîne plus de stress en présence d'humains, et peut mener à une anxiété chronique. Des études sur les éventuelles conséquences de tels traitements sur la qualité du lait produit et sur les vaches destinées à la consommation sont suggérées.

Préférence pour les humains familiers et expériences précoces avec les humains

Il est généralement admis que les mammifères savent faire une distinction entre humains, le plus souvent entre familiers et non familiers. Cette assertion est le résultat d'observations anecdotiques, mais on compte finalement peu de preuves empiriques d'une telle distinction. L'étude de Davis et al (1997) démontre que des rats de laboratoire préfèrent s'attacher à une personne « familière », définie comme telle après plusieurs « rencontres » de 10 minutes chacune. Cette préférence était encore manifeste après 5 mois d'absence de contacts. Une telle expérience montre que des rats sont capables de distinguer les humains familiers des autres et cela peut avoir des répercussions en élevage.

L'étude de Boivin et al (1998) montre les différentes réactions de jeunes veaux observés vers 3-4 mois, et ayant vécu des expériences avec des humains depuis leur naissance. Les animaux sauraient discriminer les humains et se laissent caresser plus facilement par des humains qui leurs sont familiers. Il en résulte que les animaux de bétail réagissent différemment aux humains, familiers ou non familiers, selon leur connaissance de l'espèce humaine, leurs rapports et leurs précédentes expériences avec elle depuis leur naissance.

Ces deux études, montrent l'importance de la relation homme-animal et des conséquences sur la gestion des animaux au quotidien.

Lansade et al (2004) se sont intéressés au tempérament des jeunes poulains, dont la gestion de la réactivité et des réflexes de peur est cruciale afin d'en faire des chevaux confiants, même avec des cavaliers inexpérimentés. 16 Anglo-arabes ont été suivis, soit 12 jours après leur sevrage, soit 21 jours après. Les manipulations se résument à des palpations, à la demande des pieds pour les curer, aux premières poses d'un licol, et de quelques mètres faits tenu en longe. Le groupe contrôle ne recevait pas de manipulations spécifiques. Bien que les différences diminuent avec l'âge entre les 3 groupes, le meilleur moment pour commencer à manipuler les poulains semble être celui intervenant 12 jours après le sevrage, avec des effets positifs sur leur comportement jusqu'à l'âge de 18 mois.

Interactions positives entre humains et animaux : qualité des soins et effets sur les animaux

Au fil des études, on aura compris que les contacts humains, la qualité des soins prodigués et la cohérence et constance du travail sont de première importance pour le bien-être des animaux captifs, quels qu'ils soient. Les interactions positives entre humains et animaux sont nécessaires, il faut profiter des moments de nettoyage et de nourrissage pour caresser les animaux, jouer avec eux (fonction des préférences de l'individu). Les changements brusques de routine et les modifications de l'environnement trop rapides sont déconseillés. Des connaissances sur la biologie de l'espèce dont les soigneurs s'occupent sont indispensables, afin de détecter toute modification comportementale ou signe de stress. Dans sa revue d'articles, Rochlitz (2000) décrit une étude de Carlstead (1993b) qui montre que chez des chats captifs, l'absence de routine dans les soins et d'interaction avec les soigneurs génère une augmentation des signes de stress et une augmentation du taux de cortisol urinaire. Puis, l'auteur décrit la thèse de Hoskins (1995) comparant deux groupes de chats en refuge : ceux qui ont reçu des séances de contacts, des manipulations supplémentaires avec un humain familier, seront plus facilement manipulables par une personne non familière, comparés aux chats qui n'ont pas bénéficié de ces contacts.

L'étude de Hubrecht et Buckwell (2004) s'intéresse aux aménagements possibles pour fournir aux chiens de laboratoire un environnement confortable, à la fois pour des raisons expérimentales et aussi pour le bien-être des animaux. De la taille des enclos à la présence de congénères, la gestion de l'espace, son enrichissement en termes de stimuli, l'administration de la nourriture, toutes les améliorations possibles et recommandations sont détaillées. Ils insistent sur la qualité des soins accordés aux animaux et sur les contacts positifs des humains, tout est fait pour améliorer le bien-être des animaux. Ces éléments doivent être définis selon les aménagements et les emplois du temps propres à chaque structure. Par ailleurs, ces recommandations sont tout à fait utilisables pour améliorer le confort des chiens de refuge.

Chez les primates, les interactions avec les humains peuvent avoir des conséquences directes sur le comportement des animaux entre eux. Ainsi, l'étude de Manciooco et al (2009) rapporte les effets d'interactions positives de soigneurs sur un groupe de ouistitis captifs. Ces interactions se déroulaient en 2 phases : d'abord les soins et gestion des animaux comme d'ordinaire. Etaient

ajoutées, 20 minutes d'interactions plus particulières avec les animaux. Au bout de 5 semaines, les comportements affiliatifs entre les primates avaient augmenté, et on constatait moins de comportements autocentrés.

Les chiens élevés en famille, se retrouvant en refuge donc dans une structure très différente de celle qu'ils ont connue, surtout en termes d'interactions, sont les plus soumis au stress. Rooney et al (2009) proposent des idées pour développer les contacts avec ces animaux : caresses et jeux, toilettage, exercices. La constitution de bonnes relations et d'un lien fort entre le soigneur et l'animal amélioreront non seulement les conditions de travail, mais aideront l'animal à être moins stressé face aux humains, et cela facilitera son adoption future.

L'étude de Tuber et al (1996) montre que lors d'une situation nouvelle (ex : changement d'environnement), un chien préférera la compagnie d'un humain à celle d'un congénère. Ce genre d'observations souligne à quel point il existe des différences de rapports des chiens envers les humains et envers les congénères, suggérant également que les humains peuvent être préférés lorsque le chien est en situation de stress. En effet, lors d'examen (prise de sang) arrivée dans un refuge ou visite de routine chez le vétérinaire, les caresses, qu'elles soient dispensées par des hommes ou des femmes, ont un effet bénéfique sur la baisse du cortisol sanguin chez les chiens. Ainsi, une différence dans la façon de caresser les animaux entre hommes et femmes est montrée, ces dernières auraient tendance à caresser les chiens de façon plus constante (Hennessy et al, 1997 ; Hennessy et al, 1998).

L'étude de Coppola et al (2006) souligne qu'une prise en charge immédiate des chiens dès leur arrivée au refuge, riche d'interactions avec des humains, améliore leur état de bien-être dans ce nouvel environnement, facilitant ainsi leur adoption par la suite. A l'aide de mesures cardiaques, comportementales et physiologiques, Bergamasco et al (2010), montrent que des séances d'interactions supplémentaires entre humains et chiens, ont des effets positifs sur l'état général des chiens en refuge.

Une autre possibilité pour créer des relations humains/animaux reste l'éducation, ou des séances d'exercices. Lorsqu'une méthode amicale et positive, basée sur la récompense, est utilisée, les chiens répondent mieux, travaillent plus volontiers et sont plus obéissants que des chiens entraînés avec des méthodes utilisant plutôt des punitions (Hiby et al, 2004).

Enfin, Waitt et al (2002) montrent que la considération des humains pour les animaux dont ils s'occupent, joue un rôle important dans la prise en charge de ceux-ci. Ainsi, cela influencerait la qualité et la quantité des interactions du soigneur envers l'animal et du comportement de l'animal envers le soigneur. Les macaques bruns ayant des relations amicales avec leur soigneur, sont moins perturbés par la routine quotidienne et sont plus confiants envers le soigneur, comparés aux primates considérés comme non amicaux avec les humains.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Balcombe J.P., Barnard N.D. & Sandusky C., 2004, "Laboratory Routines Cause Animal Stress", *Contemporary Topics*, vol. 43, N°6, pp. 42-51.

Bassett L. & Buchanan-Smith H.M., 2007, "Effects of predictability on the welfare of captive animals", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 102, pp. 223-245.

Bergamasco L., Osella M.C, Savarino P., Larosa G., Ozella L., Manassero M., Badino P., Odore R., Barbero R. & Re G., 2010, "Heart rate variability and saliva cortisol assessment in shelter dog: Human–animal interaction effects", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 125, pp. 56-68.

Bloomsmith M.A. & Lambeth S.P., 1995, "Effects of predictable versus unpredictable feeding schedules on chimpanzee behavior", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 44, pp. 65-74.

Boivin X., Garel J.P, Mante A. & Le Neindre P., 1998, «Beef calves react differently to different handlers according to the test situation and their previous interactions with their caretaker », *Applied Animal Behaviour Science* vol. 55, pp. 245-257.

Breuer K., Hemsworth P.H. & Coleman G.J, 2003, "The effect of positive or negative handling on the behavioural and physiological responses of nonlactating heifers", *Applied Animal Behaviour Science* vol. 84, pp. 3-22.

Carlstead K., Brown J.L. & Seldensticker J., 1993a, "Behavioral and Adrenocortical Responses to Environmental Changes with Leopard Cats (*Felis bengalensis*)", *Zoo Biology*, vol. 12, pp. 321-331.

Carlstead K., Brown J.L. & Strawn W., 1993b, "Behavioural and physiological correlates of stress in laboratory cats", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 38, pp. 143-58.

Coppola C.L, Grandin T. & Enns R.M, 2006, "Human interaction and cortisol: Can human contact reduce stress for shelter dogs?", *Physiology & Behavior*, vol. 87, pp. 537-541.

Davis, H. Taylor A.A. & Norris C., 1997, "Preference for familiar humans by rats", *Psychonomic Bulletin & Review*, vol. 4, N°1, pp. 118-120.

Gourkow N. & Fraser D., 2006, "The effect of housing and handling practices on the welfare, behaviour and selection of domestic cats (*Felis sylvestris catus*) by adopters in an animal shelter", *Animal Welfare*, vol. 15, pp. 371-377.

Hennessy M.B, Davis H.N, Williams M.T., Mellott C. & Douglas C.W., 1997, "Plasma Cortisol Levels of Dogs at a County Animal Shelter", *Physiology & Behavior*, vol. 62, N°3, pp. 485-490.

Hennessy M.B., Williams M.T., Miller D.D., Douglas C.W. & Voith V.L., 1998, "Influence of male and female petters on plasma cortisol and behaviour: can human interaction reduce the stress of dogs in a public animal shelter?", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 61, pp.63-77.

Hiby E.F., Rooney N.J. & Bradshaw J.W.S., 2004, "Dog training methods: their use, effectiveness and interaction with behaviour and welfare", *Animal Welfare*, vol. 13, pp. 63-69.

Hemsworth P.H., Barnett J.L. & Hansen C., 1981, "The Influence of Handling by Humans on the Behavior, Growth, and Corticosteroids in the Juvenile Female Pig", *Hormones and Behavior*, vol. 15, pp. 396-403.

Hoskins C.M., 1995, "The Effects of Positive Handling on the Behaviour of Domestic Cats in Rescue Centres", MSc thesis, University of Edinburgh, UK.

Hubrecht R.C. & Buckwell A.C., 2004, "The welfare of laboratory dogs", In: The welfare of laboratory animals (Kaliste E. ed.). *Animal welfare and nutrition series*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, pp. 245-273.

Johannesson T. & Ladewig J., 2000, "The effect of irregular feeding times on the behaviour and growth of dairy calves", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 69, pp. 103-111.

Lansade L., Bertrand M., Boivin X. & Bouissou M-F., 2004, "Effects of handling at weaning on manageability and reactivity of foals", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 87, pp. 131-149.

Manciocco A., Chiarotti F. & Vitale A., 2009, "Effects of positive interaction with caretakers on the behaviour of socially housed common marmosets (*Callithrix jacchus*)", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 120, pp. 100-107.

Morgan K.N. & Tromborg C.T., 2007, "Sources of stress in captivity", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 102, pp. 262-302.

Rochlitz I., 2000, "Recommendations for the housing and care of domestic cats in laboratories", *Laboratory Animals*, vol. 34, pp. 1-9.

Rochlitz I., Podberscek A.L. & Broom D.M., 1998, "Welfare of cats in a quarantine cattery", *The Veterinary Record*, vol. 143, pp. 35-39.

Rooney N., Gaines S. & Hiby E., 2009, "A practitioner's guide to working dog welfare", *Journal of Veterinary Behavior*, vol. 4, pp. 127-134.

Tuber D.S., Sanders S., Hennessy M.B. & Miller J.A., 1996, "Behavioral and Glucocorticoid Responses of Adult Domestic Dogs (*Canis familiaris*) to Companionship and Social Separation", *Journal of Comparative Psychology*, vol. 110, N°1, pp. 103-108.

Waitt C. & Buchanan-Smith H.M., 2001, "What time is feeding? How delays and anticipation of feeding schedules affect stump-tailed macaque behavior", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 75, pp. 75-85.

Waitt C., Buchanan-Smith H.M. & Morris K., 2002, "The Effects of Caretaker-Primate Relationships on Primates in the Laboratory", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 5, N°4, pp. 309-319.